

Arrive en ville!

Guy Cloutier

Numéro 7, automne 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1632ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cloutier, G. (1982). Arrive en ville! *Nuit blanche*, (7), 7–7.

par Guy Cloutier



ARRIVE EN VILLE!

C'est donc de la mode dont il sera question. Non pas du dernier livre à la mode qu'à défaut d'avoir lu on se doit de traîner avec soi comme un sceau qui donne le droit de franchir la porte du Chantauteuil pour laisser courir un regard nostalgique sur ces murs entre lesquels, il y a dix ans, il se passait de si grandes choses... sans savoir qu'il y a dix ans, on parlait déjà du Chantauteuil d'il y a... cinq ans! Non, il ne sera pas question de cette fiction-là qui se trame au-dessus de Québec comme un mauvais téléroman.

Il ne sera pas question, non plus, de l'usage des parachutes idéologiques comme voies d'accès à la littérature. Cette façon de se laisser porter par un vent venu d'ailleurs. Hier, c'était le parachute du nationalisme. Et quand ce vent-là est tombé, une seule bourrasque a suffi pour séparer les livres de leur lest. Séparer ceux qui existaient en tant que livres, en tant qu'interrogations, en tant que points de repère qui nous ont permis de prendre la mesure de ce que nous étions et le choeur répétitif qui les parasitait. Aujourd'hui... un e muet ajouté au mot auteur et déjà... Comme si tout reposait sur ce e muet! S'il n'y avait pas, sur le terrain de l'histoire, un combat qui se déroulait et sur un autre terrain, celui du langage et de la littérature, le livre seul à seul face à lui-même. Le livre comme négation des codes et des modes!

Il sera plutôt question de la ville. Et, par conséquent, du régionalisme. C'est donc dire qu'il sera question de Montréal, parce que tout se

passait comme si Montréal détenait le monopole du rapport à la ville au Québec ou, pour être plus précis, comme si la seule parole autorisée à parler de ce rapport à la ville et parlant, à témoigner d'une certaine modernité, devait nous venir de Montréal. Comme si toute parole venue d'ailleurs devait forcément être l'expression d'un régionalisme nostalgique et folklorique. Au mieux, un épigone! Comme s'il ne pouvait exister un autre régionalisme qui, pour être métropolitain, n'en resterait pas moins un régionalisme. Un régionalisme qui aurait son assise sur le langage et qui, à l'instar des modes, s'articulerait autour d'un code. Ce formalisme par exemple, qui gravite parfois autour des *Herbes Rouges* ou de *La nouvelle barre du jour* «où les textes ne sont même plus les textes de quelqu'un», mais le déploiement d'un code, c'est-à-dire la mise en chapelle de l'écriture. Comme s'il n'y avait pas dans d'autres villes que Montréal, une production qui ne serait pas régionaliste mais témoignerait d'un rapport différent à la ville. Comme s'il n'était pas possible d'écrire le nom de Québec en capitales afin de l'explorer, de l'inventorier, de l'interroger et de s'y confronter.

Et puisqu'il est question de transgresser les codes, c'est-à-dire le prêt à penser, je mentionne ce livre, le plus récent de Geneviève Amyot, *Dans la pitié des chairs*, publié au Noroît. Un livre qu'il faut aborder sur la pointe des pieds, tout doucement, en prenant grand soin de laisser à la porte ses gros sabots des théo-



Photo A.M. Guérineau

Geneviève Amyot

ries à la mode, des écoles littéraires ou des codes érigés en normes, en se laissant glisser, sans rien bousculer, comme on se glisse dans la chambre d'une femme qui vient d'accoucher. Parce que le monde que nous dévoile Amyot est tout empreint de cette exigente douceur, de cette fragilité... un monde que l'on saisit avec toute sa charge de pudeur, comme si le texte prenait bien garde d'effacer à mesure les pistes trop fréquentées. «Nous parlons parlons je dis que l'amour est un droit de parole un acte de naissance conjugué en long et en large sur chaque corde éventuelle un aveu un constat un sceau de cire mais qui donc nous a tant coupé la parole nous apprendrons s'il le faut le langage complet des doigts des sourds charrie-moi à l'encontre de la détresse.»

À suivre... ●